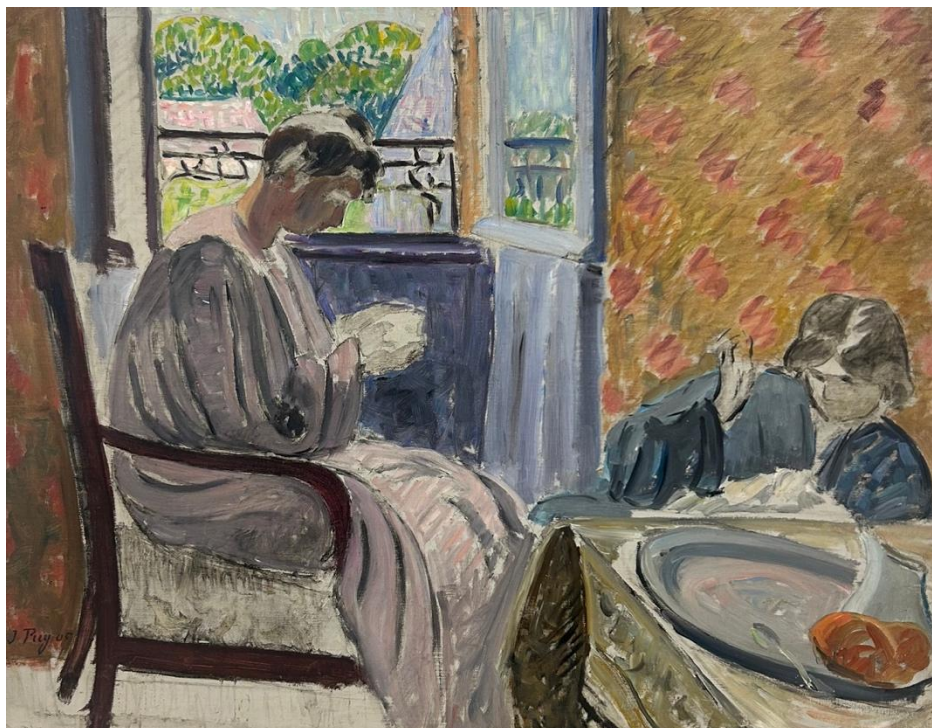




ROANNE ENCHÈRES



Jean PUY (1876-1960)

Femme à la fenêtre, 1905

Huile sur papier contrecollé en plein sur toile

Signé en bas à gauche

Signé, titré, daté au dos

50 x 65 cm

Provenance :

- Fonds Ambroise Vollard, Paris.
- Galerie Wally-Findlay, Paris.
- Patrice Mithois, Paris (acquis auprès du précédent). Collectionneur ami de nombreux illustrateurs et caricaturistes.

Bibliographie :

- *L'impressionnisme et la peinture de plein-air, 1860-1914, dictionnaire Larousse*, 1992, p. 304 (la présente œuvre illustrée).
- S. Limouzi et L. Fressonnet-Puy, *Catalogue raisonné de l'œuvre peint de Jean Puy*, Ed. Les Amis de Jean Puy, Roanne, 2001, p. 84, no. 20800 (la présente œuvre illustrée).

Jean Puy naît le **8 novembre 1876 à Roanne**, Loire, dans une famille d'industriels et décèdera 84 années plus tard, le 6 mars 1960 dans la même ville. Attiré très tôt par le monde de l'art, il entre à l'école des beaux-arts de Lyon. **De 1895 à 1897**, il est l'élève de Tony Tollet à Lyon

Il part pour Paris **en 1898** et rencontre rapidement les peintres qui deviendront ses amis, Henri Matisse, Albert Marquet et les artistes au climat pictural fauve (Vlaminck, Van Dongen, Camoin, Manguin, Friesz...)

En 1899, il comprend très vite que Paris est la ville où tout se passe et s'y installe. Il entre à l'Académie Julian et fréquente les ateliers d'Eugène Carrière et de Gustave Moreau. Il rencontre André Derain, Henri Matisse, Albert Marquet, Henri Manguin et Charles Camoin avec lesquels il entretient une longue amitié. Régulièrement, il se rend dans l'atelier de Manguin et en compagnie de celui-ci, de Matisse et de Marquet peignent les mêmes sujets, les mêmes modèles.

En 1900, l'artiste expose au Salon des Indépendants et en **1905**, au Salon d'Automne. Les critiques sont hostiles à la modernité et inventent l'expression de « cage aux fauves ». Naît alors le mouvement du Fauvisme. « Les historiens de l'art contemporain (...) ne sont pas d'accord quant au nom des vrais Fauves. Ceux-là seuls sur lesquels aucune hésitation n'est possible sont les noms de Jean Puy (...) » Louis Vauxcelles, *le fauvisme*, **1939**.

Jean Puy expose dans les mêmes années chez Berthe Weill, qui défend les jeunes artistes, et de là, le succès le gagne.

Il est présenté à Ambroise Vollard, l'un des grands marchands de tableaux, qui suit sa notoriété. C'est un honneur à ses yeux d'être remarqué par un tel homme, mais être choisi fut l'apothéose. En effet, Ambroise Vollard était chargé par les grands collectionneurs russes de choisir les œuvres les plus en vue parmi les mouvements modernes. C'est alors que des tableaux de Jean Puy ont rejoint le palais moscovite de Chtouchkine. L'un des collectionneurs les plus avertis de son temps, qui **depuis 1891** assemble la plus prodigieuse collection de peinture française et de Morosov. Jean Puy entre aussi dans la collection des Hahnloser comptant parmi les plus zélés propagandistes de l'art français en Suisse.

Dans les années **1907-1910**, peu préoccupé de cette gloire, il décide de se dégager de la peinture d'avant-garde et d'ignorer tous les systèmes picturaux nouveaux. Sans parler de date nette ni de rupture, à ce moment et peu à peu, il manie plus volontiers les valeurs, les nuances et les modelés pour parvenir à de grandes œuvres dites équilibrées entre **1910 et 1914**. Il assoie son talent dans de nombreuses expositions en France, telles qu'à Lyon ou à Paris, mais aussi en Europe, comme en Allemagne ou aux Pays-Bas. Mais il outre-passe les

Jean Puy est un peintre indépendant ; depuis ses débuts, il suit sa propre voie sans se laisser influencer par les inquiétudes intellectuelles de ses amis peintre.

Son style varié : impressionniste un moment, pointilliste un instant, fauve quelque temps mais sans débordement : c'est-à-dire sans accéder à la déformation qu'il considère comme un excès chez ses confrères. Puis, après la Première guerre mondiale, il glisse vers une peinture intimiste orchestrée dans une gamme chromatique personnelle. Une peinture qui ressemble à « *une musique de chambre* » comme le dira George Besson.

Le langage artistique de Jean Puy se caractérise avant tout par une **recherche intense de la couleur et de l'harmonie picturale**. Proche du fauvisme, il utilise des tons vifs et contrastés qui structurent ses compositions. Son coup de pinceau simplifie les formes pour mieux faire vibrer la couleur. Jean Puy privilégie les paysages, les nus, les intérieurs et les scènes intimes. Sa peinture transforme la réalité en une vision lumineuse et apaisée, où la couleur devient le principal moyen d'expression. Jean Puy dira « *La couleur, si engageante, captivante, ensorceleuse, enjôleuse, ravissante, il semble qu'on ne pourra jamais s'en rassasier...* » d'après *les amis de Jean Puy*.

Daté de 1905, le **tableau « Femme à la fenêtre »**, redécouvert, a été la **propriété d'Ambroise Vollard**, puis a été **vendu par la grande galerie américaine Wally Findlay**.

Dans ce *tableau*, on retrouve les **prémices du travail d'un fauve contemporain** à son époque. En effet, le tableau étant **daté de 1905**, Jean Puy a une technique très avancée pour son temps. Il présente une **composition moderne presque « à l'état d'ébauche »**.

Il s'agit d'une **scène intimiste peinte avec l'héritage des artistes Nabis**. On le remarque au goût du motif de papier peint, traité de façon abstraite, novateur pour l'époque. Les coups de pinceau ne sont pas détaillés et donnent cette impression d'inachevé. Pourtant cette modernité est bien souhaitée par l'artiste puisque le **tableau est signé et daté**. En outre, il décide de laisser le tableau dans un état de suggestion, volontairement.

En parallèle, le peintre introduit le motif du tableau dans le tableau, renforçant le dialogue entre l'œuvre et son espace. Le **premier tableau** est constitué de la scène intimiste des **deux femmes cousant** auprès d'un plat modeste. La nature morte posée sur la table est déformée. Elle vient accentuer la scène en la tendant vers la fenêtre. Le **second tableau** est quant à lui représenté par **l'ouverture sur le paysage**, apportant une profondeur à la pièce.

Le jeu de palette entre les deux compositions est fortement contrasté. Ainsi, l'intérieur aux tons chauds, sombres est nuancé par la gamme froide et lumineuse de l'arrière-plan. Enfin, pour intensifier le dialogue des tableaux, le peintre insère un reflet de l'extérieur sur la vitre ce qui ajoute un **troisième tableau** dans le tableau, à la façon d'une mise en abyme.

Une **œuvre fraîche** qui fût vendue à son marchand telle quelle - fait respirer en certaines parties, en laissant apparaître le support non recouvert de peinture (les mains, les visages et aussi dans le décor), comme fragmentée avec une matière lisse, moderne, d'une contemporanéité assez surprenante.

